

CANAL STUDIO

N° 17

2015

— 2016

LEFRESNOY

STUDIO DES ARTS Tourcoing
NATIONAL CONTEMPORAINS



DU 19 SEPTEMBRE

P12

PANORAMA 17

TECHNIQUEMENT DOUCE

AU 13 DÉCEMBRE 2015

P11

CYRIL TESTE

P8

RAMY FISCHLER

P6

GÉRARD COLLIN-THIÉBAUT

DU 5 MARS

P14

DRÔLES DE TRAMES!

AU 8 MAI 2016

P16

L'INCERTITUDE DES FORMES

P7

MARIO CÔTÉ

P9

ARNAUD PETIT

P17 LES LABORATOIRES DU FRESNOY

P20

SÉLECTION DES CANDIDATURES

P10

JOÃO PEDRO RODRIGUES

P18

INFORMATIONS PRATIQUES

ÉDITO

Avant de passer à l'évocation des activités de 2015/2016, je souhaite retenir, parmi d'autres événements importants de l'année écoulée, l'hommage rendu au Fresnoy - Studio national par la Bibliothèque nationale de France, à l'occasion du don de quelque six cents films et vidéos produits depuis notre ouverture. Ce fut un mémorable week-end, avec des témoignages d'anciens étudiants, d'artistes-professeurs invités, de consultants, de conférenciers, de curateurs... (Bernard Tschumi, l'architecte du Fresnoy, était venu spécialement de New York), avec des programmations, ainsi que, pendant plus d'un mois, une exposition dans la galerie des Donateurs et une salle de consultation permanente.

ÉVÉNEMENTS

Nous commençons l'année universitaire par une nouveauté : l'inauguration de l'exposition *Panorama 17* à l'automne (le 18 septembre), au lieu de l'ancienne date en juin, de façon à faire profiter la manifestation d'une meilleure visibilité et d'une plus longue durée (jusqu'à mi-décembre). Rappelons que le commissaire en est Didier Semin, qui a suivi la naissance des œuvres avec attention, et qui a apporté toute l'acuité et la sensibilité de son regard pour déchiffrer et présenter les enjeux artistiques de cet événement, sous-titré par lui *Techniquement douce*. Un programme de soirées particulièrement riche favorisera la rencontre du public avec les artistes : Caroline Champetier (et son film sur le grand directeur de la photo Bruno Nuytten), Manon De Boer et Claron McFadden, Vincent Dieutre, Arnaud Petit, Ben Rivers, Cyril Teste... On appréciera aussi les fructueux partenariats avec La Rose des Vents/Next Festival (franco-belge), le Théâtre du Nord, La Piscine, le MUBa, lille3000.

Laurent Le Bon nous a fait l'honneur et l'amitié d'accepter le commissariat de *Panorama 18*. Ancien conservateur au Musée national d'art moderne, ancien directeur du Centre Pompidou-Metz, aujourd'hui président du Musée Picasso à Paris, il a marqué par son enthousiasme et son intelligence nos précédentes collaborations avec lui.

En mars 2016, sera proposée au public, une exposition intitulée *Drôles de trames!* qui réunira, autour du grand artiste italien Sidival Fila, dont l'œuvre singulière et fascinante — utilisant avec virtuosité le fil et le tissu pour faire tableau ou bas-relief —, n'a jamais été montrée en France, quelques artistes largement reconnus qui, avec des techniques différentes (dessin, peinture, photographie, vidéo...), ont aussi interrogé la question de la trame, de l'image tramée : Blanca Casas Brullet, Dan Flavin, Sheila Hicks, Ryoichi Kurokawa, Jean-Michel Meurice, François Morellet, François Rouan, Pablo Valbunea. N'y a-t-il pas une certaine justesse à présenter des artistes qui trament et qui tissent, à leur façon, dans une région dont l'identité a été si fortement marquée par l'industrie textile ? Le commissariat a été confié à Dominique Païni et Pascale Pronnier, déjà complices pour d'autres grands événements du Fresnoy.

Before talking about activities for 2015/2016, I would like to recall one of the important events of the past year: the homage paid to Le Fresnoy - Studio national by the Bibliothèque nationale de France on the occasion of the gift of some six hundred video films made at the school since its creation. It was a memorable weekend, with contributions by former students, visiting professors, consultants, lecturers and curators (Bernard Tschumi, architect of Le Fresnoy, came over from New York specially), plus a programme of screenings. There was also a month-long exhibition in the Galerie des Donateurs and the creation of a permanent viewing room.

EVENTS

We start the academic year with a novelty: the inauguration of the exhibition *Panorama 17* this autumn (18 September), moved from its previous date of June. This will make the show more accessible and allow it a longer life (up to mid-December). Note that the curator this year is Didier Semin, who was able to attentively follow the gestation of these works and has brought his penetrating and sensitive vision to bear in deciphering and presenting the artistic questions articulated in this event, which he has subtitled *Techniquement douce* (Technically Sweet). A rich roster of events features discussions with many of the artists: Caroline Champetier (presenting her film about the great lighting cameraman Bruno Nuytten), Manon De Boer and Claron McFadden, Vincent Dieutre, Arnaud Petit, Ben Rivers, Cyril Teste, etc. It is also a chance to appreciate our productive partnerships with La Rose des Vents/Next Festival (France/Belgium), Théâtre du Nord, La Piscine, MUBa, and lille3000.

Laurent Le Bon has very kindly done us the honour of agreeing to curate *Panorama 18*. Formerly a curator at the Musée National d'Art Moderne and director of the Centre Pompidou-Metz, now president of the Musée Picasso in Paris, his previous collaborations with Le Fresnoy have displayed all his trademark enthusiasm and intelligence.

In March 2016 we are presenting an exhibition about the great Italian artist Sidival Fila, whose singular and fascinating body of work making virtuosic use of thread and fabric to create pictures or low-reliefs has never been seen in France before. Titled *Drôles de trames!* (Interweaving Threads), the show will also feature a number of well-known artists who, in a variety of media (drawing, painting, photography, video, etc.), explore the question of the *weave of the image*: Blanca Casas Brullet, Dan Flavin, Sheila Hicks, Ryoichi Kurokawa, Jean-Michel Meurice, François Morellet, François Rouan, Pablo Valbunea. It is, surely, appropriate that these artists whose works in some way explore the notions of weft and warp should be shown in a region whose identity has been so significantly shaped by the textile industry. This exhibition will be curated by Dominique Païni and Pascale Pronnier, who have already worked on a number of major events at Le Fresnoy.

Au même moment, mais à Toronto, se conclura à la Ryerson University, le triptyque de colloques sur la lumière qui a associé une fois de plus trois institutions depuis longtemps amies, les deux autres étant l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et Le Fresnoy - Studio national. Intitulé *Les inventions de la lumière*, ce troisième volet complètera *Lumières des Lumières* (Le Fresnoy, 2011), et *Les lumières de la ville* (Université du Québec à Montréal, 2013).

ENSEIGNEMENT ET RECHERCHE

Cette année doit voir les soutenance de nos deux premières doctorantes, en copilotage par l'Université du Québec à Montréal et Le Fresnoy - Studio national : Isabelle Prim (codirection Jeanne Lalonde, Georges Didi-Huberman), et Dorothee Smith (codirection Louise Poissant, Jean-Luc Nancy). Elles seront ainsi parmi les toutes premières artistes françaises titulaires du doctorat en création artistique, initié par le Ministère de la Culture et de la Communication. Le doctorat de Joachim Olender (copiloté par l'Université de Paris 8 — codirection Catherine Perret — et par Le Fresnoy - Studio national — codirection Jean-François Peyret —) devrait suivre de près. Une nouvelle candidate au doctorat a été acceptée par l'Université du Québec à Montréal, pour un autre copilotage avec Le Fresnoy: Marie Lelouche, ayant accompli sa première année d'études, partira à Montréal pendant l'automne 2015 et le printemps 2016. Elle accomplira sa seconde année au Fresnoy en 2016/2017, l'œuvre réalisée dans ce cadre devant être celle présentée pour la soutenance.

Pour de prochains candidats au doctorat, nous souhaitons que se réalisent des partenariats avec les universités de Lille, et que puissent être acceptés comme directeurs de travaux, des artistes de renom, validés dans ce rôle. Précisons que ce programme doctoral a été rendu possible par une aide spécifique de la Direction régionale de l'Action culturelle (DRAC) du Nord-Pas de Calais, qui en soutient les enjeux.

La relation entre enseignement et recherche est par ailleurs un axe majeur de nos activités : on se reportera au texte d'Eric Prigent, Laurent Grisoni et Christian Duriez dans ce même numéro. Un autre aspect de notre intérêt tout particulier pour la relation entre art et science est illustré par la création, l'an passé, d'un groupe de recherche, réunissant artistes et scientifiques de diverses disciplines, sur le thème de *L'incertitude des formes*. On lira plus loin, sur ce sujet, l'article d'Olivier Perriquet.

Cela nous conduit directement à la perspective qui va d'ores et déjà mobiliser notre attention et nos efforts : la célébration en 2017 du 20^e anniversaire de l'ouverture du Fresnoy et la réflexion sur son développement à venir. Le Palais de Tokyo et son président-directeur Jean de Loisy ont accepté de programmer pendant l'été 2017 notre exposition intitulée *Le rêve des formes*, réunissant des artistes de différentes disciplines (plasticiens, photographes, vidéastes, architectes, chorégraphes, designers...), mais aussi des scientifiques (mathématiciens, biologistes, astrophysiciens...). Il s'agira d'interroger

At the same time, but at Ryerson University in Toronto, they will be concluding the triptych of symposiums on light that, once again, has brought together three partner institutions that have long been good friends: Ryerson, the University of Quebec in Montreal (UQAM), and Le Fresnoy - Studio National. Titled *The Inventions of Light*, this third part comes after *Lumières des Lumières* (Le Fresnoy, 2011), and *Les Lumières de la Ville* (University of Quebec in Montreal, 2013).

TEACHING AND RESEARCH

This year should see our first two doctoral students present their theses in a programme co-piloted by the University of Quebec in Montreal and Le Fresnoy - Studio national: Isabelle Prim (co-supervisors Jeanne Lalonde and Georges Didi-Huberman), and Dorothee Smith (supervised by Louise Poissant and Jean-Luc Nancy). They will be among the very first French artists to hold the doctorate in artistic creation instituted by the French Ministry of Culture and Communication. The doctorate of Joachim Olender (supervised by Catherine Perret at Université de Paris 8 and by Jean-François Peyret at Le Fresnoy - Studio National) should follow them soon. A new doctoral candidate has been accepted by the University of Quebec in Montreal, again with co-supervision from Le Fresnoy: Marie Lelouche. After completing her first year of study, she will travel to Montreal in autumn this year and in spring 2016. During her second year at Le Fresnoy in 2016-2017 she will be required make the work to be presented for her doctorate.

For the next doctoral candidates, we would like to develop partnerships with the universities in Lille, and for renowned artists, their competence validated, to be accepted as their supervisors. I should add that the doctoral programme has been made possible by specially earmarked support from the Direction Régionale de l'Action Culturelle (DRAC) in Nord-Pas de Calais, which backs its aims.

The relationship between teaching and research is in fact a major aspect of our activities: see the text by Eric Prigent, Laurent Grisoni and Christian Duriez in this issue. Another aspect of our special interest in the relations between art and science was illustrated by the creation of a research group last year bringing together artists and scientists from a variety of disciplines on the theme of *The Uncertainty of Forms*. On that, see the article by Olivier Perriquet.

This brings me to the forthcoming event that will be the object of much our attention and efforts in the coming period: the celebration in 2017 of the twentieth anniversary of the opening of Le Fresnoy, and reflection on its future development. The Palais de Tokyo and its president/director, Jean de Loisy, has agreed to programme our exhibition *Le rêve des formes* in summer 2017. This will bring together artists, photographers, video makers, architects, choreographers, designers and other creators, but also scientists (mathematicians, biologists, astrophysicists) to explore the ways in which the infinite variety of forms, and their production and discovery, are at the heart of both knowledge and

comment les formes, dans leur infinie variété, leur production ou leur découverte, sont à la fois au cœur du savoir et de l'imagination, à la rencontre de l'art et de la science. Le groupe de recherche nous aura permis d'explorer ce territoire et de préparer un colloque qui fera suite à l'exposition.

Je salue l'arrivée comme artiste-professeur invité de Mario Côté, artiste et professeur à l'UQAM, directeur de département, et qui fut présent à nos collaborations avec cette grande université dès la première heure: c'est une nouvelle déclinaison des liens si fructueux qui nous unissent. Il aura pour collègues en première année d'études, João Pedro Rodrigues, le grand cinéaste portugais qui fut déjà professeur chez nous, que le Centre Pompidou célèbrera à l'automne, et Gérard Collin-Thiébaud, dont l'œuvre est exemplaire par sa singularité et sa diversité.

Comment ne pas souligner que l'équipe des artistes-professeurs invités de seconde année a été reconduite dans son ensemble, pour enseigner à nouveau en 2015/2016. C'est le signe de reconnaissance de l'excellence artistique et pédagogique de Ramy Fischler, Arnaud Petit et Cyril Teste. Ce sera tout à l'avantage des étudiants dont le dialogue avec leurs professeurs aura été d'avance engagé.

ACTUALITÉS

J'adresse toutes mes félicitations à Stéphane Zawadzki, programmateur de nos salles de cinéma: il a obtenu du CNC le dernier volet pour le classement complet *Art & Essai*. Après les labels *Jeune public et Recherche / découverte*, le label *Patrimoine et répertoire* nous a été accordé.

Réjoignons-nous également de la décision de Fabrice Gottini, chef de projet de la Stratégie Design chez Renault International, de poursuivre les collaborations et les ateliers de recherche au Fresnoy.

Je souhaite la bienvenue à Julien Guillery, qui succède à Jean-René Lorand, responsable du pôle image, tout au bonheur de retrouver sa terre natale, la Bretagne, ayant été recruté par l'école des beaux-arts de Quimper: bonne chance à celui qui nous quitte et à celui qui nous rejoint! Et un clin d'œil amical à Blandine Tourneux, qui a décliné une importante proposition de l'école Louis Lumière, préférant rester à la tête du pôle son au Fresnoy.

REMERCIEMENTS

Avec les prochaines élections régionales, arrivera la fin du mandat du président de notre Conseil d'administration, Michel-François Delannoy: nous lui devons l'enthousiasme de son soutien, la franchise et la clarté de sa conduite, la clairvoyance et la justesse de ses choix, et l'affection qu'il nous a manifestée. Qu'il en soit chaleureusement remercié. Pour les mêmes raisons, nous n'aurons plus avec Daniel Percheron (président du Conseil régional) et

Catherine Génisson (vice-présidente à la Culture), les relations constructives et amicales que nous avons connues. Nous souhaitons qu'ils restent proches de nous. Après l'arrivée de Gérard Darmanin à la mairie de Tourcoing, nous avons apprécié sa visite du Fresnoy en compagnie de Jacques Toubon, puis son intervention lors de l'ouverture officielle de l'événement à la BnF.

Je tiens à manifester ma gratitude particulière pour son soutien déterminé et décisif, à Marie-Christiane de la Conté, directrice régionale de l'Action culturelle pour le Ministère de la Culture et de la Communication: elle incarne l'alliée exemplaire que nous souhaitons garder longtemps auprès de nous.

Enfin, à tous nos collaborateurs et collaboratrices, dont je salue une fois de plus les compétences et l'engagement, j'exprime ma reconnaissance et ma confiance dans l'avenir de notre institution.

Alain Fleischer,
Directeur.

Culture) are drawing to a close. We do hope that they will remain close to us. The visit to Le Fresnoy by the new mayor of Tourcoing, Gérard Darmanin, in the company of Jacques Toubon, was an event we appreciated, as was his speech at the official opening of the exhibition at the BnF.

I would like to express my special gratitude to Marie-Christiane de la Conté, regional director for cultural action at the Ministry of Culture and Communication for her determined and decisive support: she is just the kind of exemplary ally that we hope will continue at our side for many years.

Finally, I would like to express my gratitude to all our personnel and collaborators for their competence and commitment, and to reaffirm my confidence in the future of our institution.

Alain Fleischer,
Director.



RAMY FISCHLER

Ramy Fischler, designer belge de 37 ans, a créé son studio de création après avoir collaboré dix ans aux côtés de Patrick Jouin, et après avoir été pensionnaire de la Villa Médicis en 2010. Diplômé de l'École Nationale Supérieure de Création Industrielle, à Paris, sa pratique du design embrasse tous les champs de la production industrielle, artistique et culturelle.

Conscient que l'acte de création doit s'adapter à son époque, à ses outils, pour engendrer des convergences et du sens commun, Ramy Fischler se consacre à des projets et à des problématiques aussi diversifiés que complémentaires à ses yeux: des objets connectés, du mobilier, des scénographies d'exposition. Il intervient dans l'univers domestique, dans l'espace public, dans le monde hospitalier, ainsi que dans le monde de la gastronomie ou de la culture, et bien souvent les deux à la fois, comme c'est le cas actuellement pour Cinéma Paradiso, un projet en cours de réalisation à São Paulo, pour MK2. Ici, le cinéma se transforme en cabaret contemporain, en lieu de vie et de rencontre, où le mobilier, la lumière et la scénographie sont conçus

en totale harmonie avec la fonction plurielle du lieu. La prochaine scénographie du Mémorial de la Shoah sera elle aussi conçue par le designer avec le projet de croiser les regards et les compétences, en tentant de présenter l'histoire et de la faire partager autrement, par le biais de dispositifs et d'installations audiovisuelles conçues en collaboration avec de jeunes artistes. Avec toujours le même désir de faire cohabiter, collaborer, dialoguer les acteurs essentiels à sa pratique, issus du monde industriel, culturel, scientifique ou artisanal, Ramy Fischler fait partie de cette génération de créateurs ayant évacué la notion de disciplines, de frontières, privilégiant l'originalité de la réponse, différente selon chaque contexte.

Cette recherche de décloisonnement est aussi au cœur de la pédagogie du Fresnoy, institution dans laquelle le designer entame sa deuxième année en tant qu'artiste professeur invité. L'année 2014-2015 lui permet d'initier — en marge de l'accompagnement artistique des étudiants de deuxième année — une collaboration avec le metteur en scène Cyril Teste. De cette rencontre naît un premier dispositif scénique pour accueillir l'œuvre musicale de Jesper Nordin, compositeur suédois en résidence

à l'IRCAM, interprétée par un quatuor à cordes. Ramy Fischler a aussi opéré un rapprochement entre cinéma et design, au travers d'une production de luminaires dont l'éclairage provient des films, réalisés spécialement à cet effet, avec Alain Fleischer. Pour faire varier l'intensité de la lumière, il faut agir sur la séquence filmée et sur les acteurs. Les films sont diffusés sur des écrans surmontés d'un dispositif de LED qui prolonge les faisceaux de lumière. L'image en mouvement se met au service du quotidien. Elle interagit avec l'environnement, passant de son monde fictionnel au monde réel, sans interruption, ce qui ajoute à la beauté de la lumière une dimension narrative. Le luminaire concède à son propriétaire des pouvoirs surhumains, lui permettant de manipuler un récit en temps réel, comme c'est le cas dans le monde des jeux vidéo. Ramy Fischler souhaitait réunir dans un même objet deux conceptions de la lumière diamétralement opposées, que sont les luminaires et le cinéma, alors que leurs propriétés technologiques sont, elles, presque identiques.

L'objectif de cette seconde année au Fresnoy est de réunir plus encore le spectacle vivant, le cinéma et le design, par le biais notamment des

technologies, en poursuivant le dialogue initié avec Cyril Teste; de leur rencontre est née pour le designer comme le metteur en scène la conviction que le monde des objets, des nouvelles technologies et du spectacle, une fois associés, pouvait générer des modes de représentation ou d'interactions inédits entre les acteurs, les interprètes, et le public. Ils se consacreront donc à la création d'une œuvre commune qui allie le fond et la forme, le virtuel et le réel, et qui porte un regard critique sur des problématiques qui rendent la création contemporaine, associé aux nouvelles technologies, à la fois passionnante et complexe dans sa mise en œuvre. Ce travail sera l'occasion de partager avec les étudiants de deuxième année des questions essentielles au développement de leur propre pratique artistique.

ARNAUD PETIT

Compositeur, Arnaud Petit s'est intéressé et confronté à l'image sous diverses formes. En choisissant de travailler avec des films muets à la fin des années 80 à l'Ircam, il développe le pouvoir de mise en scène des images au moyen de la musique et du son. Dans l'opéra *La Place de la république*, créé au Centre Pompidou au début des années 90, il réalise lui-même une partie cinématographique centrale de l'opéra. Il s'est intéressé aussi au déploiement sonore et musical d'expositions (notamment « Les immatériaux », avec Jean-François Lyotard). Depuis lors, la musique orchestrale ainsi qu'électronique a tenu une place importante dans sa production. Il s'intéresse aussi au lien entre musique « populaire » et musique écrite, et pour l'explorer a créé en 2013, avec Daniel Yvinec, le *Chaos orchestra*. Il travaille aussi actuellement à une adaptation d'un texte de Nicolas Bouvier, intitulée *Halla San*, pour soprano, acteur et ensemble de percussions, qui sera créée en janvier 2016 au Théâtre de la ville / Théâtre des Abbesses, par

les Percussions Claviers de Lyon. Il a obtenu plusieurs distinctions en Europe et aux Etats-Unis (Lauréat Lavoisier, Villa Médicis, McDowell Fellow, International Theatre Institute...).

L'idée reste confusément répandue qu'un art ne s'apprend pas, ou plutôt ne s'apprend pas de la même manière qu'une autre activité humaine. Pourtant il existe des écoles d'art, et des professeurs y enseignent. Observer le monde de la pédagogie artistique avec un regard détaché des contraintes sociales, académiques, institutionnelles, reste certainement une entreprise complexe, et peut-être impossible.

Au Fresnoy, des artistes accompagnent des étudiants dans leur cheminement, en essayant de comprendre la nature de leur regard, et les aident à s'accomplir. Un compositeur est plus un artiste de l'écoute que du voir. Pourtant d'étranges correspondances se font jour, et les préoccupations structurelles du musicien éclairent parfois celles du plasticien ou de l'artiste visuel plus qu'on ne pourrait l'imaginer au premier abord. Le projet d'un jeune

artiste du Fresnoy, selon ce que j'ai pu observer, c'est un peu comme un road-movie initiatique intérieur. Il me fait penser à ces romans qui mettent en scène un déplacement salutaire (pensons à Nicolas Bouvier, Primo Levi, Joseph Conrad, Jerzy Kozinsky et bien d'autres), déplacement créateur qui s'inscrit aussi dans l'espace de la pensée, sans lequel rien ne peut vraiment s'accomplir.

C'est aussi une forme de déplacement, mais de l'image que l'on a de soi, qui est à l'œuvre dans le projet *ID*.

ID est un opéra qui explore l'idée du dédoublement. Il est conçu par Arnaud Petit et Alain Fleischer. Un personnage (une soprano dramatique) s'observe lui-même, comme en un miroir. Son image progressivement s'émancipe jusqu'à devenir une identité mouvante, chantante elle aussi, avec laquelle un rapport étrange se noue. S'agit-il d'une relation avec sa propre mémoire, ou bien de la réapparition d'un être disparu depuis longtemps, ou bien encore de la pure invention d'un esprit errant ?

Un mystérieux personnage, incarné par un mime sur la scène — qui se meut aux confins de la danse et d'un art antique du mouvement — semble avoir un pouvoir profond sur le devenir et le comportement

du double. Ce dernier, pure création technologique, que pourra-t-il nous aider à comprendre de notre rapport d'aujourd'hui au monde ?

Le développement technologique, sans lequel *ID* ne pourrait exister, est élaboré grâce à une collaboration unique entre divers partenaires (Cirmt et Théâtre Omnibus à Montréal, Diem et Ircam à Paris, Numédiart et Acapela Group à Mons, Inria et Le Fresnoy à Tourcoing, qui en est le maître d'œuvre principal). *ID* a bénéficié d'une aide de la DGCA.

Arnaud Petit.



L'image éclairée, installation, 2015, D.R.



ID, opéra technologique, 2015 © Yasmina Benabderrahmane

Ramy Fischler (Belgium, age 37) opened his own design studio after ten years working alongside Patrick Jouin, and after a residency at the Villa Medici in 2010. A graduate of the École Nationale Supérieure de Création Industrielle in Paris, his practice embraces every aspect of design: industrial, artistic and cultural.

Aware that creative action must adapt to its times, to its tools, in order to engender convergences and shared meaning, Ramy Fischler works on projects and problematics that, for him, are as complementary as they are diverse: connected objects, furniture, exhibition design. He intervenes in the domestic universe, public space, in hospitals, and in the worlds of gastronomy and culture, and often in both at once, as is currently the case for Cinéma Paradiso, a project under way in São Paulo for MK2. Here, cinema is transformed into a contemporary cabaret, as a social space where the furniture, the light and the design are conceived in total harmony with the place's multiple functions.

The designer is also working on the next display at the Shoah Memorial, again with the aim of comparing visions and combining skills in an effort to present and share history in a new way, using audiovisual devices and installations conceived in collaboration with young artists. The point, as ever, is to enable cohabitation, collaboration and dialogue between the industrial, cultural, scientific and crafts participants who are essential to his practice. Ramy Fischler is a member of a creative generation which looks beyond disciplines and frontiers and puts the emphasis on coming up with an original answer which will be different for each context.

This work of opening up different fields is also at the heart of the teaching at Le Fresnoy, an institution where the artist has just begun his second year as visiting professor. In relation to his artistic mentoring of second year students, in 2014-2015 he was able to start up a collaboration with the director Cyril Teste. This encounter resulted in a first stage apparatus designed for a musical work by Jesper Nordin, a Swedish composer in residence at IRCAM, performed by a string quartet. Ramy Fischler has also yoked together cinema and design by producing lamps whose light comes from

the films made specially for them by Alain Fleischer. In order to change the intensity of the light one must act on the filmed sequence and the actors. The films are shown on screens surmounted by a LED device which extends the beams of light. The moving image becomes a tool for everyday life as it interacts with its surroundings, moving from its fictional world to the real world, without a break, adding a narrative dimension to the beauty of the light. This lighting gives its owner superhuman powers, enabling her to inflect a narrative in real time, as in the world of video games. Ramy Fischler wanted to unite in a single object two conceptions of light — illumination and cinema — that are diametrically opposed but technologically almost identical.

The objective in his second year at Le Fresnoy is to further develop this linking of live performance, cinema and design, notably by means of technology, by continuing the dialogue with Cyril Teste. Their encounter has convinced both men, the designer and the director, that the union of objects, new technologies and performance could generate new modes of representation and interactions between actors, performers and the audience. They are therefore working on a joint project that combines

form and content, the virtual and the real, and brings to bear a critical gaze on questions that make contemporary art, in combination with new technologies, at once fascinating and complex to implement. This work provides an opportunity to share with second-year students questions that are key to the development of their own artistic practice.

Composer Arnaud Petit has taken an interest in and worked with the image in its many different forms. Choosing to work with silent films at IRCAM in the late 1980's, he used music and sound to develop the theatrical power of images. In his opera, *La Place de la république*, premiered at the Centre Pompidou in the early 1990s, he himself made a central cinematic part of the opera. He has also been interested in the sound and music dimension of exhibitions (especially « Les immatériaux » with Jean-François Lyotard). Since then, orchestral and electronic music has played an important part in his work. He is also interested in the link between popular music and written music and in 2013 created the *Chaos Orchestra* with Daniel Yvinec in order to explore it. He is currently working on an adaptation of a text by Nicolas Bouvier, *Halla San*, for soprano, actor and percussion ensemble, which will be premiered in January 2016 at the Théâtre de la Ville / Théâtre des Abbesses, by the Percussions Claviers de Lyon. He has won several awards in Europe and

the United States (Lavoisier Laureate, Villa Medici, McDowell Fellow, International Theatre Institute, etc.).

There is a confused but pervasive idea that an art is not learned or, rather, cannot be learned in the same way as another human activity. And yet there are art school, and professors who teach there. Observing the world of art education with a gaze free of social, academic and institutional constraints is a complex and perhaps impossible undertaking.

At Le Fresnoy artists accompany students in their development, trying to understand the nature of their vision, and help them fulfil it. A composer is an artist of listening rather than seeing. And yet strange correspondences do appear, and the musician's structural concerns sometimes shed light on those of the visual artist, more so than one might at first imagine. A young artist's project at Le Fresnoy is, from what I have been able to observe, a bit like an inner road movie, an initiation. It puts me in mind of those novels that relate a salutary personal journey (we may think of Nicolas Bouvier, Primo Levi, Joseph Conrad, Jerzy Kozinsky and

many others), a creative displacement that is also inscribed in the space of thought, without which nothing can really be achieved.

A form of displacement, but of one's self-image, is also at work in the project *ID*.

ID is an opéra which explores the idea of the dédouble. It was conceived by Arnaud Petit and Alain Fleischer. A figure (a dramatic soprano) is observing herself, as if in a mirror. Her image gradually comes free, becoming a shifting identity that also sings, and with which she develops a strange relationship. Is this a relation to her own memory, or the reappearance of a long-lost being, or simply the invention of an errant spirit?

A mysterious figure, embodied on stage by a mime moving on the borders of dance and an ancient art of movement, seems to have deep power over the development and behaviour of the double. Can the latter, a pure technological creation, help us understand our relation to our world today?

The technological developments without which *ID* could not exist were elaborated in a unique collaboration between various partners (Cirmt and Théâtre Omnibus in Montreal, Diem and IRCAM in Paris, Numédiart and Acapela Group à Mons,

Inria and Le Fresnoy in Tourcoing, which is the main supporter). *ID* is also grateful for aid from the DGCA.

Arnaud Petit.

JOÃO PEDRO RODRIGUES

Né en 1966 à Lisbonne, João Pedro Rodrigues est un réalisateur et scénariste portugais. João Pedro Rodrigues a récemment tourné un film intitulé *Lornithologiste*, dont Le Fresnoy - Studio national est coproducteur. Le réalisateur présente ce long métrage dans la note d'intention qui suit. Le Fresnoy participera également à la réalisation d'un court métrage de João Pedro Rodrigues, à l'occasion d'une rétrospective qui lui sera consacrée fin 2016 au Centre Pompidou.

« Saint Antoine est une figure incontournable de la culture et de la société portugaise. Saint le plus célébré au monde, son rayonnement et son aura ont une place particulière au Portugal, où il est le frère mineur, le Franciscain le plus connu. Né Fernando en 1190, à Lisbonne, son destin est lié au voyage et à la navigation. Aucun Portugais aujourd'hui n'ignore que saint Antoine, à son retour d'une mission d'évangélisation au Maroc, partit à la dérive et échoua dans le sud de l'Italie, accomplissant dès lors un parcours qui allait devenir légendaire

jusqu'à son entrée dans Padoue, ville dont il prendra le nom et où il mourra en 1231. Aucun Portugais ne l'ignore et moi non plus. Il y a même encore d'autres choses, des dizaines, que je n'ignore pas, même sans le vouloir, sur ce personnage singulier. Des bribes de récits de tous les jours, des images qui se raccordent ou ne se raccordent pas, des miracles entendus, parfois déformés, des lieux, des faits, des symboles. Comme tout le monde, je sais pourquoi on l'invoque, à quelles occasions on le célèbre, et ce que porte son nom. Je reconnais sa figure dans les églises, dans l'art. Je l'ai en moi.

Ce « je l'ai en moi » est un constat froid, objectif. En aucun cas un signe de religiosité. En tant que Portugais, saint Antoine est une figure avec laquelle on cohabite, on négocie, envers laquelle on a parfois une sympathie, une aversion, pourquoi pas une curiosité. J'ai donc eu envie de voir comment et en quoi ce saint Antoine vivait en moi. Quel corps je pouvais reconstituer à partir de bribes glanées ici et là, de morceaux épars, puisqu'après tout, plusieurs éléments m'attiraient. Quel monstre, ressemblant ou pas, allait se façonner. Ce travail, j'ai d'abord décidé de le faire sans recherche, sans documentation, ni soucis d'exactitude. Avec les seules pièces de mon

puzzle incomplet. Je savais que saint Antoine avait la capacité de comprendre instantanément toutes les langues, qu'il avait ressuscité un jeune homme pendant la dictature de Salazar et cette image, construite de toutes pièces, lui colle à la peau. Le film est dès lors une ré-appropriation transgressive et volontiers blasphématoire de la vie du saint. Si certains passages de l'homélie prononcée en 1222 sont repris, ainsi que certains épisodes de sa vie, si je l'avais en tête constamment, la part d'imaginaire a pris du terrain au fil de l'écriture. C'est un esprit, une trajectoire qu'il insufflé au film et qui mène Fernando à sa nouvelle identité. »

Se perdre donc. Etre perdu. Ne plus savoir ni par où aller, ni si l'on s'en sortira. J'ai finalement lu, appris, fouillé la vie de saint Antoine, dont j'avais déjà évoqué le mythe et les croyances populaires qui entourent sa commémoration dans *Matin de la Saint-Antoine*, mon court-métrage de 2012, coproduit par Le Fresnoy. Plus je le connaissais, plus il me semblait mystérieux et fascinant. J'ai donc eu envie à la fois de m'amuser, de réhabiliter certaines

beautés et d'égratigner son image lisse. Il fut en effet érigé en symbole de la famille et du mariage pendant la dictature de Salazar et cette image, construite de toutes pièces, lui colle à la peau. Le film est dès lors une ré-appropriation transgressive et volontiers blasphématoire de la vie du saint. Si certains passages de l'homélie prononcée en 1222 sont repris, ainsi que certains épisodes de sa vie, si je l'avais en tête constamment, la part d'imaginaire a pris du terrain au fil de l'écriture. C'est un esprit, une trajectoire qu'il insufflé au film et qui mène Fernando à sa nouvelle identité. »

João Pedro Rodrigues.



Matin de la Saint-Antoine, film, 2012 © João Pedro Rodrigues

Born 1966 in Lisbon, João Pedro Rodrigues is a Portuguese filmmaker and screenwriter. João Pedro Rodrigues recently shot *Lornithologiste*, a feature film coproduced by Le Fresnoy - Studio national, which he presents below. Le Fresnoy will also help produce a short film for a retrospective of Rodrigues's work to be held at the Centre Pompidou in late 2016.

« Saint Anthony is a key figure in Portuguese culture and society. The most famous saint in the world, he is especially prestigious and important in Portugal, where he is the best-known friar minor, or Franciscan. Born Fernando in Lisbon in 1190, his destiny is bound up with travel and navigation. Today, everyone in Portugal knows that, when sailing back from his mission to Morocco, Anthony's boat went adrift and he was washed up in southern Italy, and that this was the beginning of a legendary journey that took him to Padua, where he died in 1231, and with which he is associated as a saint. Everyone in Portugal knows this, and so do I. There are other things, too, dozens of them, that I am familiar with,

without particularly wanting to be, concerning this singular figure. Snatches of everyday stories, images that sometimes connect and sometimes don't, miracles I have heard about, sometimes distorted, facts, symbols. Like everyone else, I know why he is invoked, on what occasions he is celebrated, and what his name means. I recognise the figure in churches, in art. He is in me.

This "he is in me" is a cold, objective observation. Certainly not a sign of religiosity. As a Portuguese person, Saint Anthony is a figure you live with, negotiate with, for whom you may feel sympathy, aversion or, why not, curiosity. I wanted to find out how this Saint Anthony was part of me. What body could I reconstitute with the fragments picked up here and there, from scattered pieces-since, after all, there were several elements that attracted me. What monster, lifelike or otherwise, would take shape? I first decided to do this work without research or documentation, without aiming for exactitude. Using only the pieces of my incomplete puzzle. I knew that Saint Anthony had the ability to immediately understand all languages, that he had brought a young man back to life with his magic breath, that he had held the infant Jesus in his arms, and that he

wanted to keep that embrace secret. I knew of his fascination with nature and animals, the fact that he abandoned his title and wealth and kept only the essential, but that he had kept his knowledge and erudition. I knew that he had been taken in by the Franciscans after his shipwreck in the South of Italy, and of course I knew of the legend of the boat cast adrift. It is, indeed, this last image, this lost boat, this boat that alone decided the course of its passenger's life, that gave me the starting point for my story.

Getting lost. Being lost. Not knowing either where to go, or if I would get somewhere. In the end, though, I read, learned and examined the life of saint Anthony. I had already evoked the myth and the popular beliefs surrounding its commemoration in *Matin de la Saint-Antoine*, a short film I made in 2012, coproduced by Le Fresnoy. The more I knew about him, the more mysterious and fascinating he seemed. I therefore wanted both to have fun, to rehabilitate certain beauties and to scuff his glossy image. He was effectively made into a symbol of the family and of marriage during the Salazar dictatorship and this image, patched together with whatever came to hand, seems impossible to shake off.

This film is therefore a transgressive and deliberately blasphemous appropriation of the saint's life. While some passages of the homily spoken in 1222 are repeated here, as are certain episodes of his life, if this was constantly on my mind, the imaginary part gained ground in the process of writing. It is a spirit, a trajectory that it imparts to the film, and that leads Fernando to his new identity. »

João Pedro Rodrigues.

CYRIL TESTE

Le metteur en scène Cyril Teste fonde en 2000 le Collectif MxM qui œuvre essentiellement autour des écritures théâtrales et numériques. Son travail a été présenté notamment dans différents festivals comme le Festival d'Avignon, le Festival Européen Temps d'Images-Arte à la Ferme du Buisson puis au CENQUATRE-Paris, le Festival CINEMED à Montpellier. Depuis 2011, Cyril Teste et le Collectif MxM développent le concept de performance filmique. Cyril Teste en a réalisé quatre. *Patio* – 2011, *Park* – 2012, *Punk Rock* en 2015 et *Nobody*, performance filmique in situ 2013 et (re)création au plateau – 2015 (coproduction Le Fresnoy).

La performance filmique, écriture théâtrale qui s'appuie sur un dispositif cinématographique en temps réel et à vue, en décor naturel ou au plateau, injecte dans le temps du cinéma le présent du théâtre, créant ainsi une seule image, éphémère et unique. C'est un nouveau défi artistique et technique, une nouvelle écriture scénique et cinématographique,

que les membres du collectif MxM ont pu développer la saison passée avec leurs partenaires et Le Fresnoy autour de *Nobody*: Il s'agissait alors de filmer, monter, étalonner et diffuser des images captées sans-fil, en temps réel, en haute définition, avec le moins de latence possible (en collaboration avec Glen Silver/Technology Playgroup pour la partie électronique et micro-contrôleurs, et Frederick Rodrigues pour la transmission au mélangeur). La performance sera présentée au Théâtre du Nord en novembre 2015.

Les outils contemporains qu'ils utilisent, tels que la vidéo, les espaces augmentés ou les dispositifs interactifs, participent de cette tentative d'écrire une langue nouvelle, plus exactement une langue vivante. Toujours dans cette perspective, Cyril Teste pourrait développer cette année *EDEN*, un projet d'installation numérique immersive en 3D, une sorte de pépinière numérique où le visiteur assiste à la naissance et à l'évolution d'un spécimen végétal virtuel. Depuis plusieurs années il réfléchit avec l'IRCAM et INRIART en collaboration avec Arshia Cont, sur ces questions, et l'invitation du Fresnoy serait une occasion de concrétiser ce projet. Mais l'opportunité de revenir au Fresnoy serait

également une occasion de collaborer avec le designer Ramy Fischler, également professeur invité. En effet, l'année passée a aussi résonné avec le mot rencontre; avec les étudiants et avec les autres professeurs invités. Depuis, Cyril Teste et Ramy Fischler ont commencé à travailler ensemble sur des projets d'installations/lumières.

La question de la pédagogie est aussi au cœur des préoccupations de Cyril Teste (Il développe depuis 2009 avec MxM, le Laboratoire Nomade d'Arts Scéniques, réseau de transmission transdisciplinaire entre une structure de diffusion et les formations supérieures en art dramatique, image, technologie). Intrinsèque à son travail de metteur en scène, la transmission reste l'un des moteurs fondamentaux de son processus de recherche et de création. Comment réinventer à chaque fois le désir d'apprendre et d'échanger? L'école est pour lui le lieu précieux du commencement. Là où l'émergence crée ses propres outils, prend le temps d'écrire une sensibilité qui lui sera singulière et apprend peu à peu à faire l'expérience de son propre chemin dans un processus de création. Si Cyril Teste attache une affection particulière à ces questions, c'est parce qu'elles permettent l'émergence de singularités

artistiques dans une démarche d'appropriation collective. Il pense cette relation comme Giuseppe Penone envisageait le processus de création de ses sculptures: *La superposition de pas produit le sentier. Le sentier suit l'homme, il est la durée entre le passage de l'homme et le moment où l'effet de son passage disparaît. Le sentier est la mémoire, le souvenir (...). Un bon sentier, c'est celui qui se perd dans le maquis, qui se referme d'un coup avec ses arbustes sur le dos du promeneur sans nous dire si c'est lui qui le trace en premier ou le dernier de ceux qui l'ont parcouru. Le sentier disparu est celui qu'il faut prendre, le but est de perdre le sentier pour le retrouver et le reprendre...*

Il faut, selon lui, continuer d'inventer des dispositifs permettant l'échange entre transmission, recherche et création, dans un réel souci de transversalité. De ce fait, la collaboration avec Le Fresnoy, engagée en 2014, prend tout son sens.

Cyril Teste & Eric Prigent.



Nobody, performance filmique, 2015 © Simon Gosselin - Portrait © Arnold Jerocki

Director Cyril Teste founded MxM, a group that specialises in theatrical and digital expression, in 2000. His work has been seen, notably at the Festival d'Avignon, the Festival Européen Temps d'Images-Arte at La Ferme du Buisson and at CENQUATRE-Paris, and at Festival CINEMED in Montpellier. Since 2011, Cyril Teste and MxM have been working on the concept of the film-performance. To date, Teste has produced four such pieces: *Patio* – 2011, *Park* – 2012, *Punk Rock* in 2015 and *Nobody*, a site-specific film performance 2013 recreated for the stage–2015 (coproduced with Le Fresnoy).

Film performance, a form of theatrical writing which draws on a real-time, visible cinematic apparatus, produced in a real-life setting or on stage, injects the present of the theatre into the time of cinema, thereby creating a single, ephemeral and unique image. This is a new artistic and technical challenge, a new form of theatrical and cinematic writing that the members of MxM were able to

develop over the last season with their partners and Le Fresnoy around Nobody. The aim was to film, edit, grade and show the wireless images in real time, in HD, with minimum latency (in collaboration with Glen Silver/Technology Playgroup for the electronic and micro-controller part, and with Frederick Rodrigues for transmission at the mixing desk). The performance will be presented at the Théâtre du Nord in November 2015. The contemporary tools that are used, such as video, the augmented spaces and the interactive apparatuses all play a part in this attempt to write a new language or, more exactly, a living language. In the same line of ideas, this year Cyril Teste is planning to develop *EDEN*, an immersive 3D digital installation project, a kind of digital nursery where viewers can observe the birth and growth of a virtual plant specimen. In recent years he has been reflecting on these questions with IRCAM and INRIART in collaboration with Arshia Cont. The invitation from Le Fresnoy will provide an opportunity to implement this project.

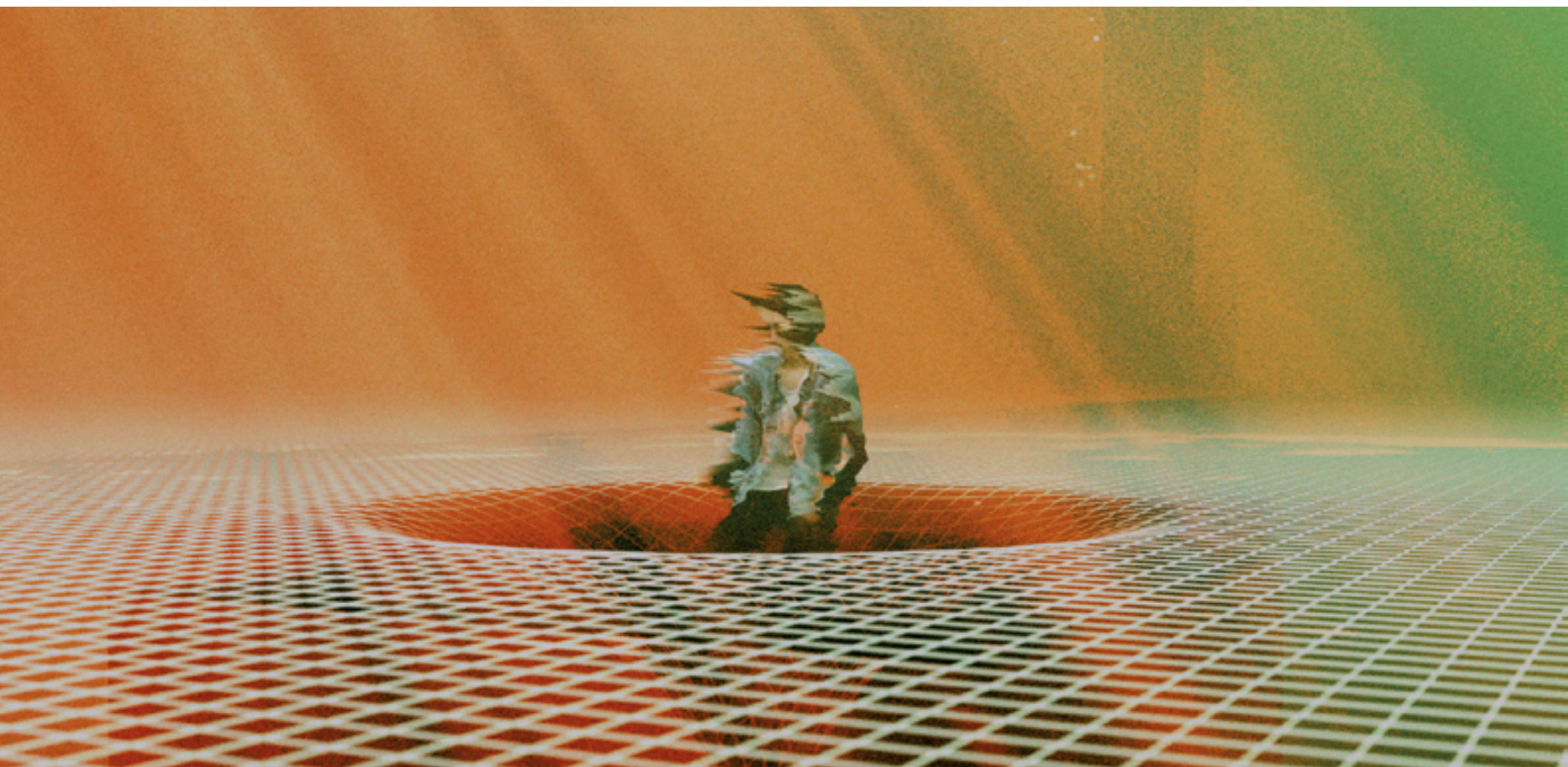
But the opportunity to come back to Le Fresnoy would also be a chance to collaborate with the designer Ramy Fischler, who is also a visiting

professor. Last year, indeed, was rich in encounters, with students and with other visiting professors. Since then, Cyril Teste and Ramy Fischler have begun working together on installation/lighting projects. The question of teaching is also at the heart of Teste's concerns (since 2009, he and MxM have been developing the Laboratoire Nomade d'Arts Scéniques, a network for trans-disciplinary instruction linking a production structure and higher education students in dramatic arts, the image and technology). A vital part of his work as a stage director, transmission is one of the key drivers of his processes of research and creation. How can one keep reinventing the desire to learn and exchange? For him, the school is the precious place of beginning, where emergence creates its own tools, takes the time to write a sensibility that will be singularly its own and gradually learns the experience of its own path in a creative process. If Cyril Teste is particularly attracted to these questions, that is because they allow for the emergence of artistic individualities within a process of collective appropriation. He conceives of this relation as Giuseppe Penone envisaged the process of creating his sculptures: *Footstep over footprint produces*

the path. The path follows the man, it is the duration between man's passing and the moment when the effect of his passage disappears. The path is recollection, a memory (...). A good path is the one that loses itself in the scrub, that shuts off with its shrubs behind the walker's back, without telling us if he was the first to break or the last of its wayfarers. The disappeared path is the one to take, the aim being to lose the path so as find it and take it again.

We must, as he sees it, keep on inventing apparatuses that allow an exchange between transmission, research and creation, with a real concern for transversality. In light of which, the collaboration initiated with Le Fresnoy in 2014 appears as particularly meaningful.

Cyril Teste & Eric Prigent.



PANORAMA 17

TECHNIQUEMENT DOUCE / **TECHNICALLY SWEET**

19 SEPTEMBRE
→ **13 DÉCEMBRE 2015**

VERNISSAGE / OPENING :
18.09.2015

Commissaire / Curator : Didier Semin
Scénographe / Set designer : Valérie Grall

Les artistes / The artists : David Ayoun, Alexandru Petru Bădeliță, Patrick Bailly-Maitre-Grand, Yasmina Benabderrahmane, Raphaële Bezin, Manon de Boer, Sebastian Brameshuber, Iván Castiñeiras Gallego, Kai-Chun Chiang, Thibaut Cordenier, Pauline de Chalendar, Daniela Delgado Viteri, Régina Demina, Gabriel Desplanque, Vincent Dieutre, Ramy Fischler, Noé Grenier, Paul Heintz, Daphné Hérétakis, Chia-Wei Hsu, Jorge Jácome, Dane Komljen, Efthimis Kosemund Sanidis, Kate Krolle,

Riikka Kuoppala, Mathilde Lavenne, Marie Lelouche, Chao Liang, Randa Maroufi, Guillermo Moncayo, Raphael Moreira Gonçalves, Faye Mullen, Hanako Murakami, Akiko Okumura, Léo Pacquelet, Isabel Pagliai, Bárbara Palomino Ruiz, Jonathan Pépe, Arnaud Petit, Justine Pluvinage, Maral Pourmandan, Gilles Ribero, David Rodes, Thibaut Rostagnat, Abtin Sarabi, Gwendal Sartre, Cléo Simon, Eszter Szabó, Cyril Teste, Rajwa Tohmé, Lukas Truniger, Sophie Valero, Kevin Voinet, Fabien Zocco.

L'exposition *Panorama* rassemble, depuis près de vingt ans, les travaux produits au Fresnoy - Studio national des arts contemporains. Elle est sous-titrée, pour sa dix-septième édition : *Techniquement douce*. Cette expression singulière est empruntée à Michelangelo Antonioni, qui avait intitulé ainsi le scénario qu'il aurait voulu tourner (mais les producteurs ne furent pas de cet avis!) après *Blow Up* – le film devait être réalisé pour l'essentiel dans la jungle amazonienne, et le cinéaste rêvait pour cela d'une caméra capable, ce sont ses propres mots, « de se biologiser ».

La formule donne assez généralement le ton des préoccupations qui animent en ce moment Le Fresnoy. On pourrait a priori penser qu'une exposition de jeunes artistes n'ayant pour point commun que d'appartenir à la même école (ils sont d'âges différents, ont des parcours dissemblables et viennent des quatre coins du monde) est vouée

à n'être qu'une présentation hétéroclite de travaux disparates. Mais il est très étonnant de voir, lorsqu'on a la chance de suivre tout au long de l'année les différents projets, se dessiner quelque chose comme une pensée commune, qui n'est le fruit d'aucun choix raisonné, mais s'impose à la façon d'un esprit du temps. Les travaux menés cette année au Fresnoy s'interrogent dans leur majorité sur les rapports du corps et de la technique – pour n'être pas récente, la question n'en est pas moins particulièrement aiguë. Le Fresnoy a tenté de nombreuses expériences passionnantes et novatrices de présentation et il ne s'agit pas de nourrir une nostalgie déplacée pour un mode de vision du cinéma naturellement voué à évoluer: mais il y a, entre la fausse rébellion des genres platement confondus et le conservatisme rigide, une marge assez vaste de réflexion. C'est, sans doute, parce que je n'aime pas regarder les films de cinéma debout, mais peut-être également parce que j'ai été bouleversé, à très peu d'années d'intervalle, aussi bien par la découverte en salle du film d'Alain Fleischer – concepteur et directeur du Fresnoy – intitulé *Dehors-Dedans*, que par celle de ses

installations dans les espaces d'exposition de ce qui est devenu aujourd'hui le Musée d'art moderne de la Ville de Paris, que j'ai souhaité donner à l'édition de *Panorama* qui m'a été confiée une tournure aussi respectueuse que possible des genres choisis par les artistes. Ceux et celles qui se placent dans le cadre du cinéma, quelle que soit la nature de leurs films, seront montrés dans une salle obscure, sur grand écran, en fonction d'une programmation précise, clairement accessible aux spectateurs qui découvriront également à l'entrée des affiches correspondant à chaque titre et augurant de la tonalité des films; un espace de consultation permettra cependant, conformément aux nouvelles formes de diffusion du cinéma, de visionner à la demande l'œuvre de chaque réalisateur ou réalisatrice. Ceux et celles qui ont choisi le registre de l'installation verront en revanche leurs travaux déployés dans une sorte d'espace urbain en réduction, qui traversera la grande nef du bâtiment en diagonale. Conçue par Valérie Grall, décoratrice de cinéma, cette scénographie, ou cette muséographie, comportera des rues, des ruelles, des placettes, des kiosques, des cours,

et un escalier en bois d'échafaudage qui permettra un accès direct aux œuvres situées en mezzanine tout en faisant écho aux passerelles de Bernard Tschumi qui enveloppent le bâtiment. Les installations y attendront les visiteurs, qui pourront les découvrir sur le mode de la flânerie, ou de la dérive, plus ou moins méthodique, qui correspond au temps de vision qu'elles requièrent. Un lieu sera dévolu à l'accueil des enfants et des publics scolaires, et une petite exposition dans l'exposition, enfin, rassemblera un certain nombre de documents préparatoires, d'esquisses et de maquettes: il eût été dommage de priver les spectateurs d'un modeste aperçu des coulisses de la manifestation, et de sa lente élaboration. Ils pourront entrebâiller un instant la toile de *Panorama*: un panorama, ne l'oublions pas, était, au XIX^e siècle, une vaste rotonde de toile peinte où le public venait s'immerger dans l'illusion d'un paysage...

Didier Semin.

For going on twenty years now, the annual *Panorama* exhibition has showcased work by students at Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains. The subtitle of this seventeenth edition is *Technically Sweet*. This singular expression comes from Michelangelo Antonioni: *Tecnicamente dolce* was the title of his next project after making *Blow-Up*. Most of the film was to be shot in the Amazonian jungle. To this end he dreamed of a camera that, as he put it, would be capable of "biologising itself." (His producers did not share his enthusiasm.)

The expression conveys in a rather general way the current concerns at Le Fresnoy. One might assume that an exhibition of young artists whose only common denominator is being at the same school (they are of different ages, have dissimilar paths, and come from all over the world) can never be more than a jumbled presentation of disparate work.

But as one lucky enough to be able to follow the different projects throughout the year, I was really surprised to witness the emergence of something like a shared way of thinking, something not founded on any reasoned choice, but evident like a kind of zeitgeist. Most of the work done this year at Le Fresnoy explores the relations between the body and technology: if not recent, the question is at least particularly acute nowadays.

Le Fresnoy has made a number of a fascinating and innovative experiments with modes of presentation, and the purpose here is not to cultivate a misplaced nostalgia for a way of viewing cinema that by its very nature is bound to evolve. However, between the false revolution of crudely jumbled genres on one side and rigid conservatism on the other, there is certainly room for reflection. No doubt it is because I do not enjoy watching cinema films standing up, but also, perhaps, because I was stunned by the – theatrical – experience of *Dehors-Dedans*, the film by Alain Fleischer, who conceived and directs Le Fresnoy, and, a few years later, by his installations in the exhibition spaces

of what is now the Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, that I wanted to give this edition of *Panorama* which has been entrusted to me a form that respects as fully as possible the genres chosen by the artists. Those who position themselves within the framework of cinema, whatever the nature of their respective films (as we shall see, positioning oneself within a certain genre does not mean being closed to influences from other fields, and can sometimes mean the opposite) will be shown in a darkened room, on a big screen, within a precise programme that is clearly accessible to visitors who, at the entrance, will also find posters for each title, indicating the tone of the film concerned. At the same time, a viewing space in keeping with the new ways of presenting cinema will allow visitors to view the works by each director on demand. As for those who chose the register of installation, their works will be set out within a kind of scaled-down urban space running diagonally across the building's great hall. Conceived by Valérie Grall, a film set designer this scenography, or this museography, will comprise streets, alleys, kiosks, courtyards

and a staircase in scaffolding timber that affords direct access to the works on the mezzanine while echoing the gangways that crisscross the building in Bernard Tschumi's design. Visitors can discover the installations awaiting them here in a more or less methodical flânerie or dérive (drift), which corresponds to the viewing time that they require. There will be a special area for children and school groups, and, finally, a small exhibition within the exhibition will bring together a number of preparatory documents, sketches and maquettes: it would have been a shame to deprive visitors of this modest look behind the scenes of this exhibition, into its slow gestation. For a moment, therefore, they will be able to take a behind the canvas of *Panorama* – and, let us not forget that in the nineteenth century a panorama was a vast rotunda in painted canvas, which immersed viewers in the illusion of a landscape...

Didier Semin.

Partenaires de l'exposition / Exhibition Partners

Métropole Européenne de Lille, Neufilize OBC, Vilogia, Adagp / Copie Privée, dans le cadre de RENAISSANCE, avec lille3000. Arte, France Culture et Télérama.

DRÔLES DE TRAMES!

5 MARS
→ 8 MAI 2016

VERNISSAGE / OPENING:
04.03.2016

Commissaires / Curators : Dominique Païni et Pascale Pronnier

Les artistes / The artists : Blanca Casas Brullet, Sidival Fila, Dan Flavin, Sheila Hicks, Ryoichi Kurokawa, Jean-Michel Meurice, François Morellet, François Rouan, Pablo Valbuena.

L'exposition *Drôles de trames!*, que Le Fresnoy - Studio national présentera au public en mars 2016, propose ce raccord (ou ce faux-raccord), qui nous est cher entre supports traditionnels de l'expression artistique et supports des technologies les plus contemporaines. On comprendra vite que le mot « trame » évoque d'abord le textile, dont l'industrie a si fortement marqué l'identité de la Région Nord-Pas de Calais.

Il est des survivances dans l'histoire de l'art susceptibles de faire croire aux éternels retours. L'univers internet renvoie ainsi à la *toile* pour dire un nombre illimité de réseaux qui constituent une communication sans rivage. Recourir à ce terme qui désignait familièrement la séance de cinéma (« se faire une toile » pour dire « aller voir un film ») et, plus anciennement la toile support de plus de huit cents années de création picturale, n'est pas sans saveur rhétorique et théorique. Pourtant, nous devons nous rendre à l'évidence que les mots sont parfois imperméables au renouvellement sinon à la révolution des techniques de l'art.

Se vêtir est une des activités fondamentales de l'homme depuis ses origines. Aussi a-t-il conçu avec une évidence jamais démentie le principe du croisement d'une *trame* et d'une *chaîne* textiles pour fabriquer les enveloppes protectrices de son corps,

The exhibition *Drôles de trames!* put on by Le Fresnoy - Studio national in March 2016 offers a continuity (or jump-cut) between traditional artistic mediums and the most contemporary technological media. It will soon be clear here that the word *trame* (weft, field, screen, texture, grid) evokes, first of all, textiles, the Nord-Pas de Calais region being a historic home of spinning mills.

Certain forms and phenomena persist throughout art history in a way that lends credence to the idea of the eternal return. In French, the Internet world, the web, is referred to as the *toile*, denoting an unlimited number of networks that constitute an unbounded world of communication. The fact that popular French parlance has the expression "se faire une toile" for going to see a film, and that *toile*, meaning canvas, was the support for over eight hundred years of pictorial creation, give this modern application of the term great rhetorical and theoretical richness. However, it must be admitted that words are sometimes impermeable to the renewal or indeed revolution of artistic media.

Clothing himself has been one of man's fundamental activities from the origins of humanity. To that end, he conceived the timeless principle of interweaving warp and weft to make textiles that

dont la paille, le coton, la soie ou la laine furent les matériaux souples du tissage dans tous ses états.

Cet acte primordial de tisser fut aussi une des procédures majeures de la création des formes. Indépendamment de sa fonction métaphorique minimale pour figurer le fonctionnement de la pensée humaine (rapprocher, croiser, mélanger, monter...), il est une obsession repérable tout au long de l'histoire des arts. Au 20^e siècle, toutes les disciplines ont exploité cette activité artisanale et conceptuelle y compris pour échapper à la soumission de la reproduction servile de la réalité tout en défendant l'idée que l'art ne pouvait se dispenser de la virtuosité d'un métier. De surcroît, le geste de tramer permet le rapprochement d'artistes dont les pratiques variées ou les différences générationnelles n'autorisent pourtant pas à priori la comparaison. La *trame* comme une véritable écriture empruntant à la diversité innombrable des matières a donc le pouvoir de réunir des artistes, de croiser leur pratique et d'invalider les hétérogénéités trompeuses dues au temps.

Même si les matériaux que les artistes manipulent au Fresnoy - Studio national sont très contemporains, hérités des technologies les plus récentes dont celles découlant de la puissance numérique, il demeure fructueux de construire des passerelles entre ces dernières et les procédés anciens appartenant à l'histoire de l'art qui n'en sont pas pour autant abolis. C'est le rôle d'une institution

protect his body, using straw, cotton, silk or wool as the supple materials of weaving in all its dimensions.

This primitive act of weaving was also one of the major techniques for creating forms. Independently of its minimal metaphorical function, describing the workings of human thought (bringing together, overlapping, mixing, assembling, etc.), it is an obsession that can be observed throughout the history of the arts. In the 20th century, all the different disciplines exploited this artisanal and conceptual activity, also as a way of escaping subjection to the servile reproduction of reality, while upholding the idea that art could not do without the virtuosity of a *métier* (the word also means loom). Furthermore, the action of weaving can serve as a common denominator for artists whose differences of practice or generation would seem to rule out comparison. The weft of textures and forms as a form of writing, using the endless variety of materials, thus has the power to bring together artists, to interconnect their practices and invalidate the deceptive heterogeneities caused by time.

Even if the materials used by the artists at Le Fresnoy - Studio national are highly contemporary, inherited from the most contemporary technologies, including ones deriving from the power of digital technologies, it is still productive to construct connections between the latter and the old processes

telle que Le Fresnoy que de favoriser la perception de l'interdépendance des procédures techniques qui sont également des procédures mentales.

Sidival Fila est un artiste italien qui sera découvert en France grâce à cette exposition. Sa démarche est singulière, entre peinture et sculpture. Il est matérialiste et conceptuel à la fois, évoquant les désordres telluriques, la rythmique de l'ordonnance des plis et une manipulation obsessionnellement sérieuse du textile.

Sheila Hicks occupera dans l'exposition une place susceptible d'illustrer la complexité de l'histoire contemporaine de l'art. Son autorité et son audace bouleversent les définitions de l'art textile et proposent des agitations de l'espace et des volumes qui concurrencent une spécificité du 20^e siècle: l'interaction des gestes de peindre, de sculpter et de bâtir.

Jean-Michel Meurice et François Rouan appartiennent à une génération qui repoussa l'incertitude pour qualifier figuration et abstraction. Infinie sérialité des lignes colorées et figurations découpées et recomposées, font de ces deux artistes au faite de leur maturité, des pionniers de l'art contemporain.

Dan Flavin est exemplairement un artiste dont la pratique qui consiste à utiliser des matériaux sans noblesse, le néon et sa lumière brutale, contribua néanmoins à souligner l'architecture du 20^e siècle comme le résultat de la trame et de la concaténation de traits lumineux. Il peut être perçu

belonging to art history, although they have not become obsolete for all that. It is the role of an institution like Le Fresnoy to favour perception of the way technical processes, which are also mental processes, are plied together.

Sidival Fila is an Italian artist whom this exhibition will introduce to French exhibition-goers. His approach is singular, a crossover of painting and sculpture. His work is both textural and conceptual, evoking tellurian chaos, the rhythmic order of folds and an obsessively serial manipulation of textiles.

In this exhibition the work of Sheila Hicks will serve to illustrate the complexity of contemporary art history. Her authority and her boldness have redrawn the boundaries of textile art and agitate space and volume in a way that typifies the 20th century interaction between the actions of painting, sculpting and building.

Jean-Michel Meurice and François Rouan belong to a generation that redefined figuration and abstraction. An infinite seriality of coloured lines and cut-up and recomposed lines and figurations make these two artists at the peak of their maturity pioneers of contemporary art.

Dan Flavin is an exemplary case of an artist whose practice using materials devoid of traditional prestige—neon and its brutal light—helped to show the architecture of the 20th century as the result of a web and the concatenation of lines of light.

aujourd'hui comme un des artistes passeurs entre le constructivisme moderniste et la virtualité lumineuse à laquelle les technologies contemporaines nous ont désormais habitués.

Pablo Valbuena pourrait être légitimement considéré comme un héritier de Dan Flavin en développant à la lettre ce que l'artiste américain promettait. Valbuena souligne le déjà bâti autant qu'il le construit par une organisation illimitée de lignes lumineuses rigoureusement enchevêtrées et l'abîme géométrique d'une trame imposée.

Depuis longtemps, François Morellet s'est attaché à tenter l'impossible inventaire des combinaisons, y compris certaines facétieuses pour recouvrir, inverser, découper, croiser, tramer donc, les droites et les courbes, les quadrilatères et les cercles, les flèches et les sinuosités; les rigidités et les mollesse... Et tout ce que l'on peut imaginer de géométries susceptibles d'être articulées et tissées! L'humour sérieux en quelque sorte.

Blanca Casas Brullet rappelle la dextérité manuelle à l'œuvre dans tout tissage et en démontre simultanément la fragilité sinon la précarité. Cette artiste n'envisage pas une trame, toute admirable qu'elle soit, sans la violence de sa perforation et de sa déchirure.

Enfin, Ryoichi Kurokawa investit l'infinie complexité du monde pour inventer des trames vidéo-numériques dont les vertiges sont à la mesure de leur virtualité.

Dominique Païni.

He can now be seen as one of those artists who built bridges between modernist constructivism and the luminous virtuality to which contemporary technologies have accustomed us.

Pablo Valbuena could legitimately be considered an heir of Dan Flavin by developing literally what the American artist promised. Valbuena both builds and underscores what has already been built through the unlimited organization of rigorously interweaving lines of light and the geometrical *mise-en-abyme* of an imposed grid.

For many years now, François Morellet has explored the impossible inventory of combinations, including certain tricks as a way of covering, reversing, cutting out and therefore interweaving straight lines and curves, quadrilaterals and circles, arrows and sinuities, rigidities and softnesses—and every conceivable kind of geometry that can be articulated and woven. A kind of serial humour, you might say.

Blanca Casas Brullet recalls the manual dexterity at work in all weaving and simultaneously demonstrates its fragility and precariousness. For this artist, a network is inconceivable without the violence of its perforation and its rending.

Finally, Ryoichi Kurokawa enters into the infinite complexity of the world to invent digital video webs whose vertiginousness is on a par with their virtuality.

Dominique Païni.

L'INCERTITUDE DES FORMES

UN GROUPE DE RECHERCHE ET DE CRÉATION À LA CROISÉE DES ARTS, DES SCIENCES ET DE LA TECHNOLOGIE

Dans son désir de maintenir une articulation forte entre la production d'œuvres et la recherche théorique, Le Fresnoy a mis sur pied un groupe de travail réunissant des créateurs des diverses disciplines artistiques, des scientifiques, des philosophes, des théoriciens autour d'un thème intitulé *L'incertitude des formes*. Ce groupe a pour mission de promouvoir les échanges entre artistes et scientifiques, par la mise en commun de leurs savoirs et de leurs savoir-faire, et pour vocation de devenir à terme un lieu de ressource autant pour les artistes appréciant l'imaginaire scientifique que pour les chercheurs et étudiants en science sensibles aux questions esthétiques.

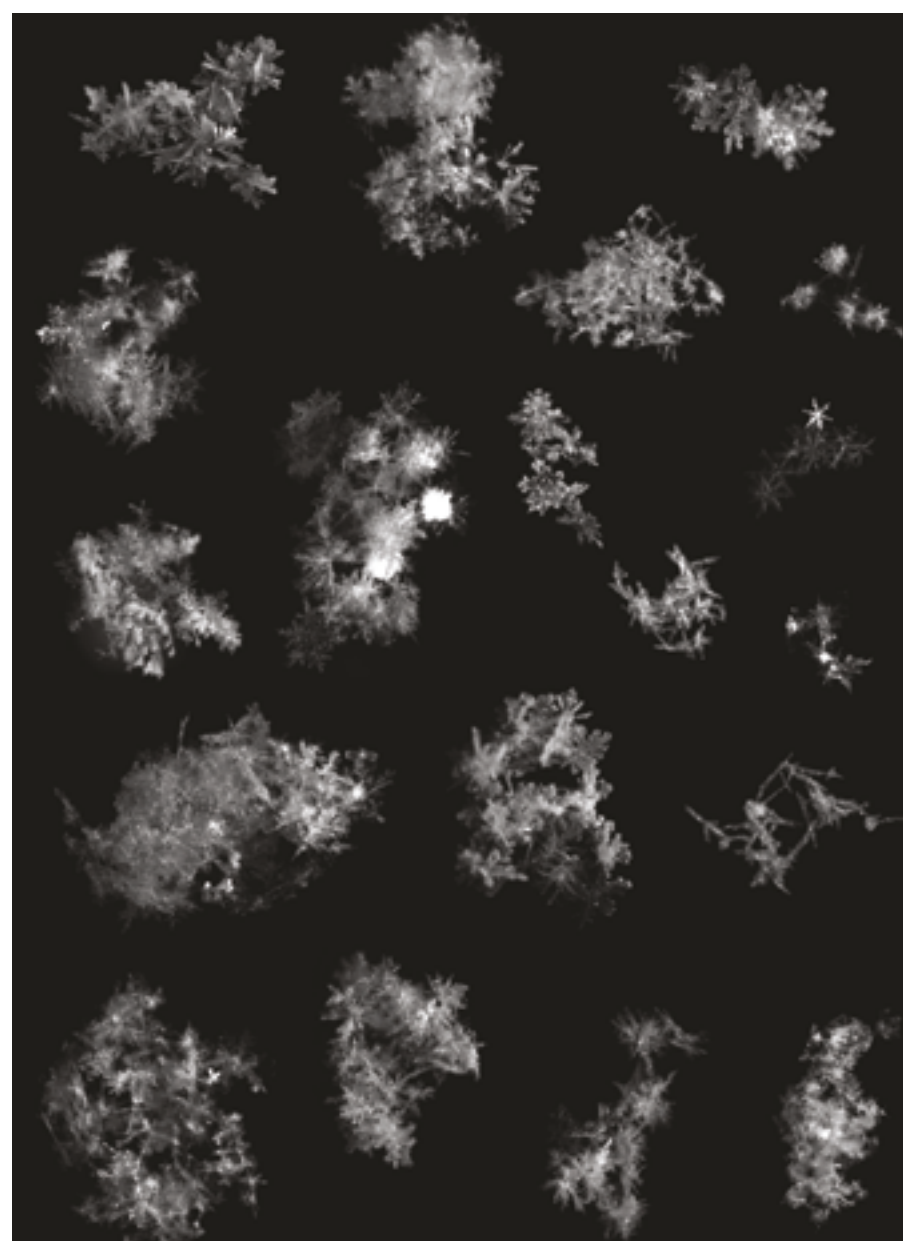
Nous observons tous azimuts une profusion de formes nouvelles et de procédés inédits pour les fabriquer et pour les étudier. Ces formes ne sont pas toujours des phénomènes aux contours bien définis, il arrive qu'elles fassent défaut par leur fragilité ou par leur inconstance, par leur caractère fugace, subliminal, fuyant, ou leur absence pure et simple, par la mauvaise définition de leurs contours ou l'impossibilité de les localiser, il arrive également qu'un excès de formes annule la possibilité d'y reconnaître quoi que ce soit, ou inversement qu'on reconnaisse une forme là où il n'y a rien... Y a-t-il des formes qui résistent ainsi à notre entendement? Quels sont les fantasmes survenant au contact de formes imparfaitement perçues ou conçues? N'est-ce pas précisément dans ces situations d'incertitude que l'imaginaire est prompt à révéler toute sa richesse?

Les avancées techno-scientifiques liées à la robotique, aux bio-technologies, aux nano-particules, à la réalité augmentée, à l'astronomie, à la vie artificielle, au réseau, pour ne citer que quelques domaines de pointe, participent à ce foisonnement de formes. Les nombreuses interrogations éthiques et esthétiques, qu'elles soulèvent et qui sont habituellement étrangères au domaine d'investigation des sciences exactes, soulignent l'importance d'un rapprochement entre artistes, scientifiques et philosophes.

S'il arrive que des artistes soient accueillis en résidence dans des laboratoires scientifiques (les projets en ce sens se sont multipliés ces dernières années), il est plus rare d'observer des scientifiques invités à mener leurs recherches dans un environnement de création artistique. Nous avons ainsi souhaité mettre en place une réciproque à ces initiatives en conviant des chercheurs scientifiques au sein du Fresnoy, où l'acte créateur et la pratique d'auteur peuvent être placés au cœur du dispositif de recherche.

Un des objectifs du groupe est de parvenir à l'automne 2017, qui correspondra au vingtième anniversaire du Fresnoy, à un grand événement comportant d'une part un colloque de conclusion des travaux théoriques du groupe et d'autre part, une manifestation programmant non seulement les œuvres produites dans le cadre de ce projet, mais aussi celles que nous aurions repérées à travers le monde comme exemplaires de nos enjeux.

Olivier Perriquet, Artiste, Chargé de la recherche.



A GROUP FOR RESEARCH AND CREATION AT THE INTERSECTION OF THE ARTS, THE SCIENCES AND TECHNOLOGY

In its desire to maintain a strong connection between the production of artworks and theoretical research, Le Fresnoy has set up a working group bringing together artists from different disciplines, scientists, philosophers, theoreticians around a theme titled *The Uncertainty of Forms*. The mission of this group is to promote exchanges between artists and scientists, by pooling their knowledge and their know-how. In the medium term this should become a resource for artists who appreciate the scientific imaginary and for researchers and science students attuned to aesthetic questions.

We are seeing on every side a profusion of new forms and novel processes for making them and studying them. These forms are not always clearly defined phenomena, and they are sometimes in abeyance because of their fragility and their lack of substance, their fugacious, subliminal, fleeting character, or their pure and simple absence, the poor definition of their contours or the impossibility of locating them. Sometimes, too, an excess of form cancels the possibility of recognising anything there, or conversely, causing us to recognise a form where there is none. Are there forms that resist our understanding? What fantasies arise from contact with forms that are imperfectly perceived or conceived? Is it not precisely in these situations of uncertainty that the imaginary is quick to divulge its richness?

Technological and scientific progress linked to robotics, bio-technologies, nano-particles, heightened reality, astronomy, artificial life, the web — to mention only a few advanced fields — are part of this teeming of forms. The many ethical and aesthetic questions that they raise, which are usually alien to the field of investigation of the exact sciences, underscore the importance of the connection between artists, scientists and philosophers.

While artists are sometimes given residencies in science laboratories (projects of this kind have flourished in recent years), it is more unusual to see scientists invited to carry out their research in an artistic environment. We therefore wanted to set up an arrangement that reciprocates those initiatives by inviting scientific researchers to Le Fresnoy, where the creative act and authorial practice can be placed at the heart of the research structure.

One of the group's objectives is to prepare for Le Fresnoy's twentieth birthday in 2017 a major event comprising on one side a concluding symposium around the group's theoretical work and, on the other, a programme featuring not only the works produced in the framework of this project, but also the ones we have found anywhere else in the world and identified as illustrative of our concerns.

Olivier Perriquet, Artist, researcher.

Légende visuels:

Collection de flocons de neige photographiés de manière automatique par un nouvel appareil photo multi-angle pour l'une et un nouveau système composé de trois appareils photos ultra rapides pour l'autre, développés à l'Université de l'Utah. © Tim Garrett, University of Utah.

LES LABORATOIRES DU FRESNOY

Voici maintenant de nombreuses années que l'équipe du Fresnoy réfléchit aux évolutions des processus de création, d'expérimentation et de production de projets artistiques intégrant des technologies émergentes, notamment dans le cadre d'une démarche partenariale conventionnée avec l'Inria et l'Université de Lille.

Témoignages de deux scientifiques, Laurent Grisoni et Christian Duriez, sur quelques collaborations récentes:

« L'installation *A main levée* de Pauline de Chalendar est une exploration d'un dessin et de sa dynamique en environnement immersif. Cette œuvre rejoint la problématique de recherche de l'équipe MINT (Université de Lille, CNRS, INRIA), dirigée par Laurent Grisoni, qui s'intéresse notamment aux environnements de réalité virtuelle et à l'interaction gestuelle. Ce projet a été l'occasion d'un accompagnement symétrique et d'une prise de risque conjointe: l'artiste trouvant en cette équipe la possibilité de travailler avec de nouveaux outils, l'équipe trouvant une belle occasion de créer un prototype exploratoire rendu visible par sa diffusion artistique ultérieure. Celui-ci constitue à la fois une « technique » intéressante que l'on peut par la suite adapter vers d'autres « réalités métier » et un retour d'expérience sur lequel l'équipe de recherche peut communiquer. Il suscite enfin de belles questions à traiter, ce qui avive directement le travail scientifique à venir.

Le projet opératique *ID*, du compositeur Arnaud Petit, fait l'objet d'une collaboration internationale. Sur scène, trois personnages coexistent: une cantatrice, un mime, et une entité numérique se nourrissant de leurs captations, à une distance contrôlée par le mime, les gestes de celui-ci étant à la fois expressifs pour le public et agissant sur cette entité. Un outil a été proposé par l'équipe MINT, permettant d'explorer les possibles chorégraphiques en vue de l'écriture de la pièce.

Le projet *Exo-biotes* de Jonathan Pépe apporte une réflexion sur le rapport de plus en plus intime entre l'humain et l'ordinateur. L'équipe DEFROST (INRIA, Université de Lille, CNRS) dirigée par Christian Duriez, s'intéresse à une nouvelle classe de robots, constitués de matière « molle » (silicone, caoutchouc ou autre matériau souple), qui possèdent naturellement la possibilité d'adapter leur forme et leur flexibilité à des environnements fragiles et tortueux, et d'interagir en toute sécurité avec l'homme. Avec ces robots déformables, nous voyons poindre un devenir « organique » aux machines, un devenir vivant, souple. Jonathan Pépe propose une anticipation hypothétique de l'utilisation de ces robots mous comme organes de substitution, produits en série. Ce travail pose donc un regard original sur les technologies développées, questionne leurs futurs usages et anticipe — par l'absurde — l'impact qu'elles vont provoquer sur la société. Travailler sur ce projet a beaucoup apporté à la multidisciplinarité de l'équipe qui a pu proposer ses compétences en modélisation et en fabrication. De son côté, l'artiste a proposé un design original et des techniques de moulage dont le laboratoire s'inspirera pour ses prochains prototypes.

Toutes ces expériences de création et ces échanges rendent propice l'arrivée de nouveaux concepts qui constituent la matière première tant du chercheur que de l'artiste. Il s'agit d'un mode de travail encore peu compris (même si seront célébrés en 2016 les 50 ans des "9 evenings", événement précurseur de ce mode de collaboration): sa visibilité participe autant à l'avancée des connaissances qu'à leur dissémination, ce qui constituent les deux missions fondamentales de la recherche ».

Christian Duriez, Laurent Grisoni & Eric Prigent.

For many years now the team at Le Fresnoy has been reflecting on changes in the processes of creation, experimentation and production of artistic projects integrating emerging technologies, notably through a partnership agreement with Inria and the University of Lille.

Two scientists, Laurent Grisoni and Christian Duriez, comment on a few recent collaborations:

“The installation *A main levée* by Pauline de Chalendar is an exploration of a drawing and its dynamic in an immersive environment. This work connects with the research concerns of the MINT team (Université de Lille, CNRS, INRIA), directed by Laurent Grisoni, whose interests include virtual reality environments and gestural interaction. This project was the occasion for a symmetrical *accompagnement* and a jointly assumed risk: with the team, the artist had an opportunity to work with new tools, and the team had a fine chance to create an exploratory prototype that would be made visible by its later artistic presentation. This constitutes both an interesting ‘technique’ that can later be adapted to other ‘craft realities’ and feedback on an experiment around which the research team can communicate. Finally, it raises some very interesting questions to be addressed, directly stimulating future scientific work.

The opera project *ID* by composer Arnaud Petit is an international collaboration. On stage, three figures coexist: a singer, a mime and digital entity responding to their movements, at a distance controlled by the mime, whose movements are both expressive for the audience and effective on the machine. A tool was devised by the MINT team to explore choreographic possibilities in the writing of the piece.

Jonathan Pépe's *Exo-biotes* project constitutes a reflection on the increasingly intimate relation between the human and the computer. The DEFROST team (INRIA, Université de Lille, CNRS) directed by Christian Duriez, is interested in a new class of ‘soft’ robots (made from silicone, rubber and other supple materials) which can adapt their form and flexibility to fragile and contorted environments, and safely interact with humans. These deformable robots point to a future of ‘organic’ machines that are alive, flexible. Jonathan Pépe offers a hypothetical forecast of these soft robots as mass-produced surrogate organs. This work offers an original vision of these developing technologies, questions their future uses and anticipates — in absurd form — the impact that they will have on society. Working on this project greatly enriched the team's multidisciplinary capability as they applied their skills to modelling and production. On his side, the artist offered an original drawing and casting techniques that the laboratory could use for their future prototypes.

All these creative experiences and exchanges make particularly timely the advent of new concepts that constitute the raw material of both researchers and artists. This way of working is still little understood (even if 2016 will see celebrations of the ‘Nine Evenings’ that anticipated this mode of collaboration fifty years ago): its visibility contributes both to the development and dissemination of knowledge, these being the two fundamental missions of research.”

Christian Duriez, Laurent Grisoni & Eric Prigent.



Exo-biotes. Jonathan Pépe, avec le soutien de Neulife OBC © Julien Guillery



A main levée, Pauline de Chalendar



ID, Arnaud Petit © Yasmina Benabderrahmane

INFORMATIONS PRATIQUES

Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains
22 rue du Fresnoy / BP 80179
59202 Tourcoing cedex - France
T: +33(0)3 20 28 38 00
communication@lefresnoy.net
www.lefresnoy.net

Rejoignez-nous sur les réseaux sociaux:
facebook.com/LeFresnoy
twitter.com/LeFresnoy

HORAIRES D'OUVERTURE

ACCUEIL

Du lundi au vendredi : 9h30-12h30 / 14h-18h
Fermeture les jours fériés suivants:
25 décembre, 1^{er} janvier, 28 mars, 16 mai
et 14 juillet. Fermeture annuelle en août.

EXPOSITIONS

Mercredi, jeudi, dimanche 1^{er} et 11 novembre:
14h-19h
Vendredi, samedi: 14h-20h
Fermé le lundi et le mardi.

CINÉMA

L'accueil est ouvert 30 minutes avant le début
des séances.

TARIFS

EXPOSITIONS

Plein tarif 4 euros, tarif réduit 3 euros
Gratuit pour les moins de 18 ans
Gratuit pour tous le dimanche

CINÉMA

Plein tarif 5,50 euros, tarif réduit 4,50 euros
Tarif -14 ans 3 euros
Tarif abonné 4 euros

MÉDIATHÈQUE

Horaires d'ouverture
Du lundi au jeudi de 14h à 18h

LIBRAIRIE BOOKSTORMING

La librairie est accessible aux horaires
d'ouverture de l'exposition.

RESTAURANT

Le Grand Escalier, le restaurant du
Fresnoy est ouvert le midi du lundi au vendredi,
les jeudis, vendredis et samedis soirs.
T: +33(0)3 20 28 39 75

RÉSERVATIONS GROUPES

Contact: Lucie Ménard
lmenard@lefresnoy.net
+33(0)3 20 28 38 04

LOCATIONS D'ESPACES

Contact: Sylvie De Wilde
sdevilde@lefresnoy.net
+33(0)3 20 28 38 07

L'ASSOCIATION DES AMIS DU FRESNOY

Cette association a pour but:
- de développer et d'inciter l'initiative privée
par un soutien actif à la création artistique
contemporaine.
- de contribuer au développement
et au rayonnement du Fresnoy - Studio national
des arts contemporains.

Contact: amisdufresnoy@gmail.com

les amis
du
FRESNOY

LES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU FRESNOY

Président: **MICHEL-FRANÇOIS DELANNOY**,
conseiller régional Nord-Pas de Calais
Vice-Présidente: **CATHERINE GÉNISSON**,
vice-présidente du Conseil Régional
Nord-Pas de Calais, sénatrice du Pas-de-Calais
Trésorier: **JEAN DIGNE**
Secrétaire: **DOMINIQUE PAÏNI**

LES ADMINISTRATEURS

FABIENNE BLAISE, présidente de l'université
de Lille 3
JEAN-CLAUDE CASADESUS, directeur de l'ONL
MYRIAM CAU, conseillère régionale
Nord-Pas de Calais
MARIE-CHRISTIANE DE LA CONTÉ, directrice
régionale des affaires culturelles
JEAN-FRANÇOIS CORDET, préfet de région
MAGALI DEBAZEILLE, artiste et enseignante
à l'École supérieure d'art de Cambrai
ÉGLANTINE DEBOOSERE, conseillère municipale et
conseillère communautaire de la Ville de Tourcoing
JEAN-FRANÇOIS DUTILLEUL, président
du directoire, groupe Rabot-Dutilleul
LAURENT LE BON, président du Musée Picasso
SOPHIE LÉVY, directrice conservatrice du Lam
JEAN DE LOISY, président du Palais de Tokyo
PETER MAENHOUT, adjoint au maire de la Ville
de Tourcoing (Culture-Patrimoine)
MICHAËL MOGLIA, conseiller régional Nord-Pas
de Calais

JEAN-LUC MONTEROSSO, directeur de la Maison
européenne de la photographie
PIERRE OUDART, directeur adjoint, chargé
des arts plastiques, direction générale
de la création artistique
MOHAMED OURAK, président de l'université
de Valenciennes
CATHERINE PERRET, professeur de théorie
et d'histoire des arts à l'Université Paris 8
JEAN-JACQUES POLLET, recteur de l'académie
de Lille
IVAN RENAR, président de l'ONL et président
de lille3000
PHILIPPE ROLLET, président de l'université Lille 1

LE FRESNOY - STUDIO NATIONAL DES ARTS CONTEMPORAINS

Président: **MICHEL-FRANÇOIS DELANNOY**
Directeur: **ALAIN FLEISCHER**
Administratrice: **STÉPHANIE ROBIN**
Coordinateur pédagogique cinéma
et arts visuels: **FRANÇOIS BONENFANT**
Coordinateur pédagogique
création numérique: **ÉRIC PRIGENT**
Consultants pédagogiques: **DANIEL DOBBELS**,
MADELINE VAN DOREN
Directeur des productions: **JACKY LAUTEM**
Responsable des manifestations
artistiques: **PASCALE PRONNIER**
Responsable de la communication:
MICHÈLE VIBERT
Directeur technique: **PASCAL BUTEAUX**
Programmeur cinéma: **STÉPHANE ZAWADZKI**

Toute l'équipe sur: www.lefresnoy.net

Adresses e-mail:
initialeprenomnom@lefresnoy.net

Dépôt légal: 2015 - ISSN 1280 - 0384

CANAL STUDIO, LE JOURNAL DU FRESNOY

Directeur de la publication: **ALAIN FLEISCHER**
Coordination: **MICHÈLE VIBERT**
Secrétariat de rédaction: **CHRISTELLE DHIVER**
Ont participé à ce numéro:
FRANÇOIS BONENFANT, JEAN-PHILIPPE BRANCHE,
GÉRARD COLLIN-THIEBAUT, MARIO CÔTÉ,
CHRISTIAN DURIEZ, RAMY FISCHLER,
ALAIN FLEISCHER, LAURENT GRISONI,
JOÃO PEDRO RODRIGUES, DOMINIQUE PAÏNI,
OLIVIER PERRIQUET, ARNAUD PETIT, ERIC PRIGENT,
PASCALE PRONNIER, CYRIL TESTE.

Design graphique: **DÉPLI DESIGN STUDIO**
Traductions: **CHARLES PENWARDEN**,
Impression: **DESCHAMPES ARTS GRAPHIQUES**,
NEUVILLE-EN-FERRAIN

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Couverture: Raphael Moreira Gonçalves,
Rouge Ultra, 2015

p. 5, de haut en bas et de gauche à droite:
David Ayoun, *Danse, /// Fragment*, 2015 / Ivan
Castiñeiras Gallego, *Où est la jungle?*, 2015 /
Gwendal Sartre, *À l'Origine une Forteresse*,
2015 / Thibaut Rostagnat, *Le rituel du pantin*,
2015 / Mathilde Lavenne, *Focus on Infinity*,
2015 / David Rodes, *Céos | Phoébé*, 2015.

p. 12, de haut en bas: Abtin Sarabi, *Âhlé-Hava*,
Les habitants du vent, 2015 / Raphael Moreira
Gonçalves, *Rouge Ultra*, 2015 / Ivan
Castiñeiras Gallego, *Où est la jungle?*, 2015.

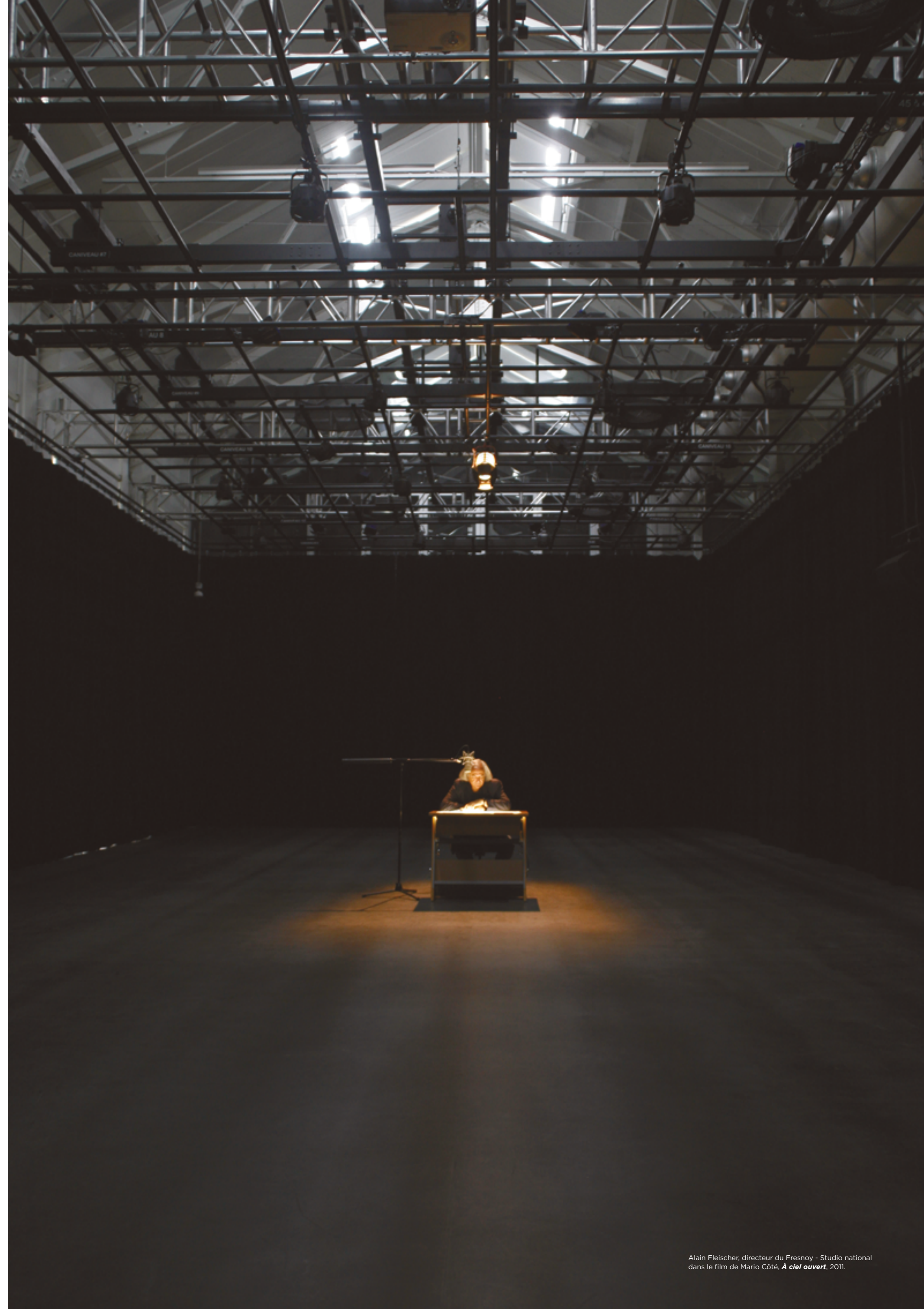
p. 14, Œuvres de Sidival Fila, de gauche à droite:
1/ *Metafora verde muschio* 9, 2015
2/ *Coloured marble* 2, 2014
3/ *Metafora*, 2011

PARTENAIRES

Le Fresnoy - Studio national des arts
contemporains est financé par le ministère
de la Culture et de la Communication,
la Région Nord-Pas de Calais avec
la participation de la ville de Tourcoing.
Les équipements techniques ont été
cofinancés par le FEDER (Fonds Européen
de Développement Economique et Régional).



Le programme des expositions reçoit
le soutien de Métropole Européenne de Lille
et de Vilogia.



LEFRESNOY

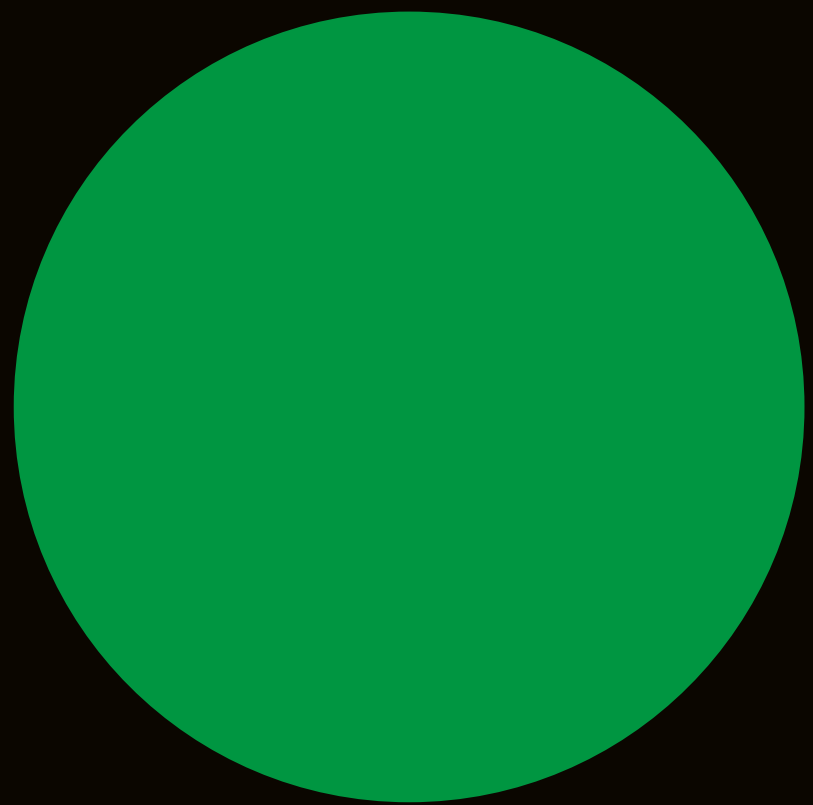
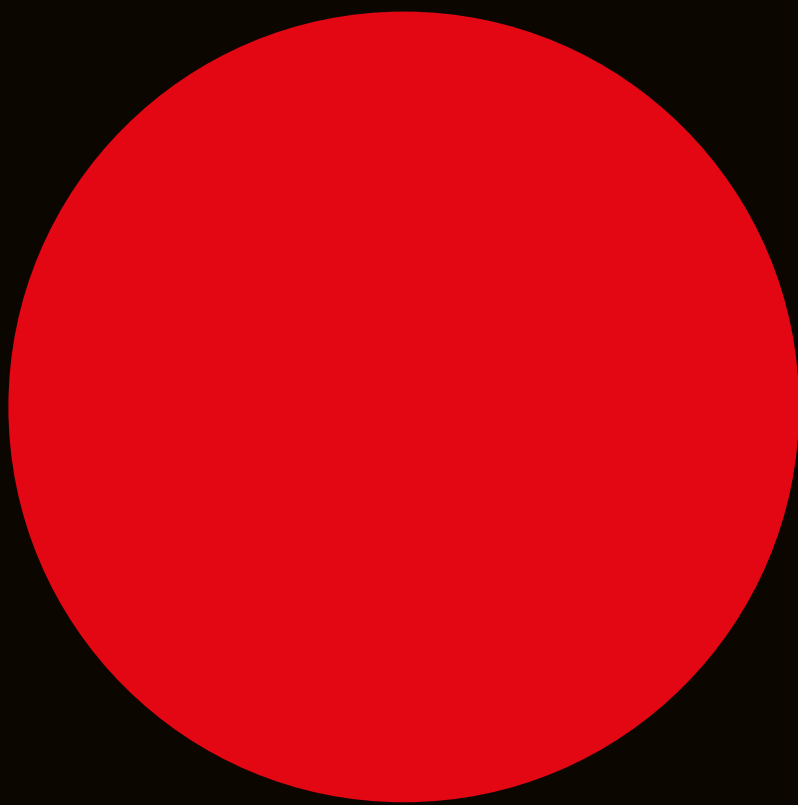
STUDIO NATIONAL DES ARTS CONTEMPORAINS

SÉLECTION DES CANDIDATURES

2016



CANDIDATES SELECTION



Si vous êtes désireux de compléter votre formation par un cursus de création unique en son genre, pendant deux années au contact des grands artistes d'aujourd'hui avec accès à des équipements professionnels, un budget de production et dans une large multidisciplinarité, Le Fresnoy vous attend.

Date limite de dépôt du dossier
artistique / administratif: **Lundi 29 avril 2016 minuit**
Dossier d'inscription en ligne:
www.lefresnoy.net Rencontre d'information et visite:
Mercredi 16 mars 2016 de 14h30 à 17h30

If you would like to complete your training with a unique two-year course in contact with some of today's greatest artists, with access to professional equipments, a production budget and a wide multidisciplinary, Le Fresnoy is waiting for you.

The preselection portfolio
must be sent by: **Monday 29 April 2016 midnight**
Information and application forms at:
www.lefresnoy.net Information and tour:
Wednesday 16 March 2016 2:30pm - 5:30 pm